

LE FRAC CENTRE EN 2012

**Le Fonds Régional d'Art
Contemporain du Centre**

Le FRAC Centre en 2012

Le projet architectural

Le concours d'architecture

LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DU CENTRE

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication et soutenu par la Région Centre dans le cas du FRAC Centre. Les missions d'un FRAC sont la constitution d'une **collection d'art contemporain** et sa **diffusion**, menée principalement en région, mais aussi en France et à l'étranger.

Au début des années 1990, le FRAC Centre oriente sa collection sur le rapport entre **art et architecture** autour de la dimension d'expérimentation des années 1950 à nos jours. La collection du FRAC Centre représente un patrimoine unique sur l'architecture expérimentale des soixante dernières années en lien avec la création artistique. Elle est même l'unique collection à réunir de nombreux projets expérimentaux des années 1960-70 et rivalise avec les plus grandes collections d'architecture. Ces acquisitions s'accompagnent d'une **diffusion en région Centre** (prêts, dépôts, expositions, actions de médiation) s'appuyant sur un réseau local qui comprend musées, monuments historiques (MONUM), galeries d'exposition des services culturels des villes, établissements scolaires.

Des institutions culturelles, des centres d'art, des musées d'art contemporain ou d'architecture sollicitent chaque année des prêts d'œuvres des collections du FRAC Centre, tels le MoMA de New York (USA), le MNAM (Centre Pompidou, France)... Plusieurs **expositions internationales** ont été entièrement consacrées à la collection du FRAC Centre (Vienne, New York, Budapest, Pékin, Rome, Sienna, Tokyo, Londres, Taipei...).

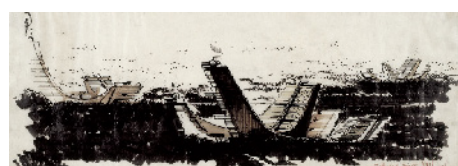
La médiation auprès des publics est également une priorité pour le FRAC Centre, qui met en œuvre de nombreuses actions à caractère pédagogique. Chaque exposition du FRAC Centre, *in situ* ou hors les murs, s'accompagne d'une médiation et d'une documentation, permettant à chacun de mieux comprendre le propos de l'exposition, des artistes et des architectes. Le service des publics propose également de nombreuses **actions culturelles et pédagogiques** (expositions, conférences, formations, animations). Les projets pédagogiques, imaginés en collaboration avec des professionnels de l'animation, de la médiation et de l'éducation, des artistes et des architectes, conçus à l'échelle locale ou régionale, bénéficient du soutien de nombreux partenaires (la DRAC Centre, la Région Centre, l'Académie Orléans-Tours, les collectivités territoriales). Ils peuvent être réalisés dans le cadre de dispositifs nationaux, régionaux et académiques.



André Bloc, *Sculpture habitacle*, 1962-64



Peter Cook, *Instant City*, 1968



Architecture Principe, *Les Turbosites II*, 1965



Shigeru Ban, *Paper Log House*, Kobe, 1995



BIOTHING (Alisa Andrasek), *Mesonic Fabric 3*, 2009

LE FRAC CENTRE EN 2012

En 2012, le FRAC Centre s'installera sur le site des subsistances militaires qui accueille la manifestation ArchiLab depuis sa création en 1999. Cette opération de réhabilitation architecturale, portée par le maître d'ouvrage, la Région Centre, en coopération avec l'Etat, l'Europe (au titre du FEDER) et la Ville d'Orléans, permettra au FRAC Centre de continuer à se développer dans un lieu parfaitement adapté à ses missions et à sa vocation : la diffusion de l'art contemporain et de l'architecture ; et de s'affirmer comme un laboratoire unique au monde pour l'architecture dans sa dimension la plus innovante.

À une heure de Paris, situé au croisement du boulevard Rocheplatte et de la rue du Colombier, le nouveau FRAC Centre occupe un endroit privilégié au coeur d'Orléans, à proximité de la gare et d'autres équipements culturels (salle de musiques actuelles, médiathèque). Facile d'accès le long des grands boulevards qui se constituent en véritable mail culturel, le nouveau FRAC Centre s'ouvre sur la ville, signalé par une architecture emblématique.

Le FRAC Centre disposera d'une surface globale de 3000 m² Turbulences

L'entrée des visiteurs se fait par les Turbulences (300m², culminant à 17 m), dont la peau de lumière est visible depuis le boulevard. Les Turbulences sont un espace de convivialité et d'accueil des publics, avec point rencontre, librairie, espace de vente de produits dérivés, salon de lecture avec revues spécialisées et ressources en ligne, borne et accès multimédia. Elles accueillent également une galerie d'actualité (150 m²), qui propose des expositions en réseau avec des partenaires culturels en région et une salle de conférences (60 m²), dont la programmation croisera les disciplines (art, architecture, vidéo, musique) ainsi que les événements du FRAC Centre et de ses partenaires.

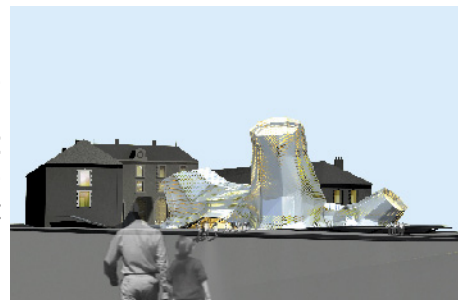
Galerie permanente / Expositions temporaires : 1 200 m²

Depuis les Turbulences, les visiteurs accèdent aux expositions temporaires et aux collections permanentes exposées au 1er étage. Pour la première fois, les visiteurs auront accès à la collection de manière permanente (400 m²).

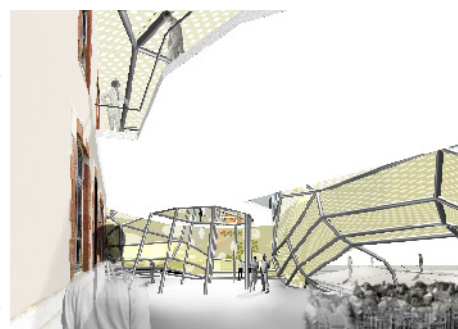
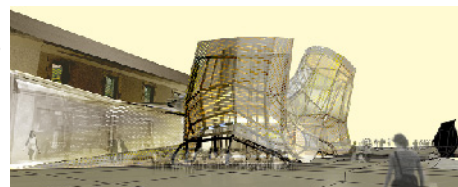
Les expositions temporaires (800 m² : niveau 0/bâtiment central/Galerie d'actualité) et les collections permanentes (400 m², niveau 1) se trouvent dans l'aile Sud et le bâtiment central (niveaux 0 et 1).

L'aile Nord comprend un **atelier pédagogique** (150 m², niveau 0). Cet espace est dédié à l'accueil des plus jeunes, des collégiens et lycéens mais aussi de tous les publics pour des initiations ludiques, des ateliers ou des formations. Le niveau 2 sera utilisé de manière polyvalente (expositions, rencontres).

La cour (600 m²) est ouverte sur le boulevard. Plage topographique, cette surface minérale met en tension l'architecture nouvelle des Turbulences et mène à un jardin (400 m²) dans l'arrière-cour du bâtiment central.



Jakob+MacFarlane, *Concours du FRAC Centre*, 2006



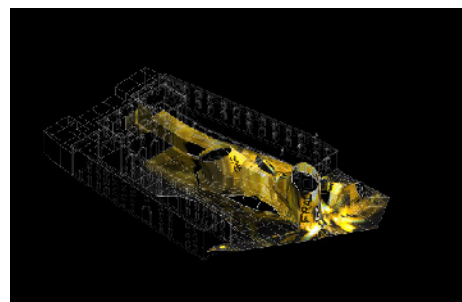
Jakob+MacFarlane, *Concours du FRAC Centre*, 2006

LE PROJET ARCHITECTURAL

ARCHITECTES : JAKOB+MACFARLANE

artistes associés : *Electronic Shadow*

Le projet de réhabilitation des anciens bâtiments, datant du XIXe siècle, s'accompagne de la création de nouvelles structures. Emergeant d'une déformation paramétrique des trames du bâtiment en U des Subsistances, ces excroissances se déploient comme une structure fluide, hybride et décomposée en trois « Turbulences » de verre. Habillées d'une résille métallique, ces turbulences associent l'expérimentation au principe d'ouverture sur la ville, à travers un signal fort et dynamique d'interaction avec l'environnement. En effet, afin d'offrir une signalétique dynamique au site et à ses manifestations, cette structure transparente est parcourue de diodes formant une « peau de lumière » conçue par les artistes d'Electronic Shadow. Architectures « vivantes », perméables aux flux urbains, les « Turbulences » jouent donc le rôle de signal et deviennent l'emblème d'un lieu consacré à l'hybridation des disciplines et aux mutations de l'architecture à l'ère numérique. Le reste de la cour, traité comme un relief topographique, s'étire vers la ville dans un mouvement d'expansion organique qui impulse à tout l'environnement cette temporalité de l'émergence. Jakob et MacFarlane parviennent ainsi par une approche conceptuelle et chirurgicale du tissu urbain à requalifier le site pour y inscrire de nouveaux points d'équilibre, « déplaçant » l'architecture et offrant à la création contemporaine une image dynamique et évolutive.



Jakob+MacFarlane, *Concours du FRAC Centre*, 2006

Dominique Jakob et Brendan MacFarlane développent, depuis la création de leur agence à Paris en 1994, une architecture d'expérimentation misant sur l'outil numérique et les techniques de production non standard pour définir de nouvelles modalités constructives. Chacun des projets de l'agence Jakob+MacFarlane est fondé sur un principe analytique d'immersion dans le contexte, étendant le champ du diagnostic jusqu'à créer une véritable interférence avec le site d'intervention. Ainsi pour le restaurant Georges du Centre Pompidou (2000), la trame ouverte de Piano et Rogers fait naître des enveloppes fluides en aluminium où réapparaît le motif de la grille, actualisant pour le public une conscience critique de l'environnement architectural. Pour la Cité de la mode et du design sur les quais de Seine à Paris (2010), ce même phénomène de distorsion des trames a conduit à une gigantesque structure « plug over », déployée tel un flux continu le long des anciens magasins généraux. Présents dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger, Jakob+MacFarlane démontre une capacité d'intervention dans tous types de programmes (habitat individuel ou collectif, équipements culturels, dispositifs scénographiques, design...) comme à toutes les échelles.



Jakob+MacFarlane, *Librairie Florence Loewy*, 2005

Dominique Jakob (1966) et Brendan MacFarlane (1961) travaillent d'abord à l'agence Morphosis (Thom Mayne) à Los Angeles, avant de créer leur propre agence à Paris en 1994. Parmi leurs principales réalisations, citons le Restaurant Georges au sixième étage du Centre Pompidou (Paris, 1998-2000), la reconstruction du Théâtre Maxime Gorki (Petit-Quevilly, Normandie, 1998-2004), la librairie Florence Loewy (Paris, 2001), ou la reconstruction du Centre de communication de Renault (Boulogne-Billancourt, 2001-2004). Ils ont livré en 2009 un ensemble de 100 logements sociaux dans le XIXe arrondissement de Paris et comptent actuellement plusieurs projets en cours d'exécution, notamment deux bâtiments sur les Docks de Lyon Confluence. Leurs projets ont été exposés internationalement (SF MoMA, 2004 ; Mori Art Museum, Tokyo, 2004 ; Rencontres internationales d'architecture d'Orléans / Archilab, 1999, 2001 et 2003 ; Biennale de Venise en 2002, 2004 et 2008).



Jakob+MacFarlane, *Docks de Paris*, 2005

LE CONCOURS D'ARCHITECTURE

La Région Centre, maître d'ouvrage, a lancé en 2005 un concours international d'architectes, en coopération avec l'État et la Ville d'Orléans, partenaires du projet. Le jury de sélection a examiné 81 candidatures, dont 4 ont été retenues et admises à concourir. Les agences retenues sont Jakob+MacFarlane, KOL/MAC Studio & Christian Girard, Jacques Moussafir, R&Sie(n). Après examen des quatre projets, le jury a attribué le marché de maîtrise d'oeuvre à l'équipe Jakob+MacFarlane.

L'appel d'offre concernait 4 points majeurs :

- La restructuration des bâtiments existants d'une surface utile d'environ 3 080 m², adaptée aux futurs usages et équipements ;
- La création d'un signal architectural regardant le boulevard Rocheplatte, signifiant ce qu'est le FRAC Centre et jouant le rôle de repère urbain. Le bâtiment doit être un emblème fort pour une large ouverture au public ;
- L'aménagement des espaces extérieurs ;
- L'aménagement des espaces intérieurs, de leurs équipements mobiliers (scénographie), ainsi que la signalétique (muséographie) ;

Le projet architectural devait également tenir compte de l'orientation spécifique de la collection art et architecture.



Carte postale, 1910, archives municipales d'Orléans



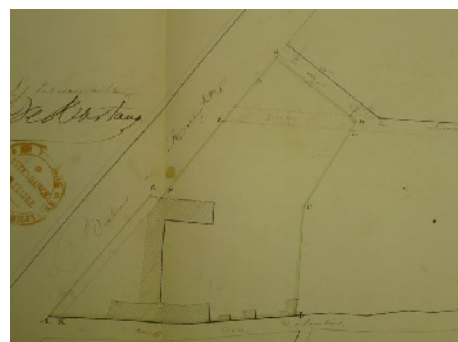
Subsistances militaires, 2008

HISTORIQUE DU SITE

Avant la construction des subsistances militaires, le site a connu plusieurs affectations.

Dès 1793, il accueille les infrastructures des « dames de la Croix », lieu de détention et de désengorgement de la prison orléanaise. En 1804, il est reconverti en hospice pour mères-filles, avant d'être transformé en pension pour personnes peu fortunées. Racheté en 1832 par la Ville, un accord avec le ministère de la guerre entériné en 1837 le changement de fonction du site et l'implantation des subsistances militaires.

La construction des nouveaux bâtiments fut dirigé par l'entrepreneur Hersan Dofsonnet qui détruisit entièrement le bâti existant. La première phase des travaux eut lieu de 1837 à 1842 et vit émerger l'aile Nord actuelle, qui connut une importante réhabilitation au cours des années 1960 (remplacement des planchers par des dalles en béton...). Une deuxième phase de travaux, dans les années 1890, compléta ce premier bâtiment par l'aile Sud, le bâtiment central et la « Maison du Colonel », adossée au boulevard Rocheplatte, refermant le site sur lui-même.



Plan des bâtiments des « dames de la Croix » lors du transfert au ministère de la guerre. Archives municipales d'Orléans



Plan, 1878, archives municipales d'Orléans

SITE D'IMPLANTATION

Les anciennes subsistances militaires se situent à l'angle de la rue du Colombier et du boulevard Rocheplatte, emprunté par la Nationale 20. Celle-ci traverse le centre d'Orléans et relie le sud de la Loire à Paris, en passant devant la Médiathèque d'Orléans et la gare.

Leur architecture est caractéristique de l'architecture militaire. Rigoureuse, puissante et fonctionnelle, elle affirme son rôle de protection. Les deux phases de construction sont reconnaissables à même les bâtiments.

Aile nord

L'aile nord comprend un rez-de-chaussée et deux étages supérieurs. Ce corps de bâtiment est composé de deux parties séparées par une allée centrale en arcade qui reliait ce bâtiment à l'autre cour et à d'autres bâtiments, aujourd'hui inoccupés.

La maçonnerie d'élévation est en pierre de taille de la Chapelle et en mortier de chaux. Les jambages des portes et fenêtres sont en pierres de taille de Beaugency. Un bandeau plat en pierre de taille formant les appuis de fenêtre sépare les étages, et une corniche également en pierre de taille termine l'élévation avant la toiture. Cette architecture stricte et sobre caractérise la phase de construction des années 1840.

Aile sud et Bâtiment central

La façade de l'aile sud est en maçonnerie de pierres de taille enduites et hourdées au mortier de chaux. Les encadrements de baies sont appareillés en briques. Les clés et sommiers de ces linteaux de briques sont en pierre. Le rez-de-chaussée accueillait les chambres froides et le poste de sécurité.

Le bâtiment central, plus élevé, comporte trois niveaux : le rez-de-chaussée, présentant des arcades de briques, accueillait la boulangerie et les fours à pain. Les deux niveaux supérieurs sont séparés par un bandeau plat de briques qui sert d'appui aux encadrements de fenêtres. La corniche est en pierres de taille.

« La Maison du colonel »

« La Maison du Colonel » était le bâtiment qui séparait le site du boulevard Rocheplatte. Il faisait de ce site un endroit centré et fermé sur lui-même. Cette bâtisse reprenait les caractéristiques de l'architecture militaire en briques, pierres de taille et enduit des années 1890.

La cour intérieure

L'espace intérieur, défini à l'origine par les quatre bâtiments, consistait en une vaste cour goudronnée inoccupée. On y accédait par le portail situé entre la « maison du colonel » et l'aile sud, à l'angle de la rue du Colombier et du Boulevard Rocheplatte.



Aile nord, subsistances militaires, Orléans, 2008



Bâtiment central, subsistances militaires, Orléans, 2008



Aile sud, subsistances militaires, Orléans, 2008



« Maison du colonel », subsistances militaires, Orléans, 2008

